

Rendez-vous sur la glace
Donnez-moi la main
Mam'zelle!!



Pas heureux, ce premier contact avec la glace.

Ce jour-là, je l'attendais depuis deux ans. C'est, en effet, au printemps 1942 qu'une charmante enfant me promit, avec un sourire engageant, un rendez-vous.

— Un rendez-vous sur la glace ! avait-elle ajouté malicieusement.

Mais les soupirants proposent et les événements disposent. De glace, on n'en vit guère l'hiver dernier ou, si l'on en vit, ce ne fut pas précisément sur une patinoire. Pour des raisons connues d'eux seuls, les occupants ordonnèrent la fermeture de ces établissements une semaine après en avoir admis l'ouverture. Mais ceci, c'est le passé. Le présent, pour les amateurs de sports d'hiver, est autrement réconfortant : depuis trois jours, ils peuvent patiner de nouveau.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas au Palais de Glace qu'il faut aller. C'est à la glacière de la rue de la République, où une vaste superficie glacieuse leur laisse un espace vital suffisant pour entreprendre quelques pirouettes acrobatiques à leurs fugitives glissades.

Les angoisses du débutant

C'est là que j'ai pris ma première leçon. C'est là que j'ai enduré une partie de mon anatomie, innocente victime de mon initiation. Quel apprentissage délicat en vérité ! Dès qu'on chausse les patins à la main d'acier, le maintien de l'équilibre constitue — même sur la terre ferme — une préoccupation de toutes les secondes. Et si l'on se hasarde à poser ses jambes sur le blanc tapis glissé, le problème devient absolument angoissant. Quel que chose flige sur place où l'on est cependant ne pas savoir se stabiliser. Chaque pas se mesure au centimètre. On voudrait l'allonger, mais la crinoline de la chute empêche toute hardiesse et la balustrade de l'enceinte, havre de salut, attire comme un aimant naturel.

La virtuosité des championnes

Jacqueline du Bief, championne de France juniors exécutée, à treize ans, avec quelle aisance ! D'impeccables figures de patineuses artistiques, sur les aires d'une valse-hélistion... Au nez et à la barbe de votre serviteur, qui ne peut même pas poursuivre sa marche hésitante, sans chuter une nouvelle fois.

— Donnez-moi la main mam'zelle !
Diaphane, presque irrésistible, voici Raymond du Bief, souriant à la précédente, professionnelle celle-là, qui pousse la virtuosité — à l'usage ajoutera même le néophyte — jusqu'à adapter les lames d'acier de ses simples chaussures de danse. Le malle championne me porte secours.

C'est pourtant bien simple, le patinage, conclut-elle glissant d'un bond vers l'autre extrémité de la piste.

Simple ? Sans doute. Mais ce n'est assurément plus sur la glace que je donnerai rendez-vous à la dame de mes rêves.

Georges PAGNOUD.

GRAND GALA
de
CATHERINETTES
organisé au profit
de la MAISON DE LA MIDINETTE
Samedi 25 novembre
PALAIS DE CHAILLOT
(soirées, toutes les places sont louées)
Matinée à 14 h. 30
avec le concours de :
BALLET VALDYS
LES RIGODONS
RAYNE
LES GYPSY
Georges ULMER
LES CHESTERFIELDS
Georges GUETARY
LES GRÉVINS
MARIE BELL
Janine CHARRAT
Le FRENCH CANCAN
et pour sa rentrée officielle
MAURICE CHEVALIER
L'ORCHESTRE PAGNOUD
et la musique de la Grande République
Spectacle présenté par Raymond Busières
21 h. 30 à LUNA-PARK
Grand bal
Concours de bonnets
PLACES DE 50 à 150 FRANCS
Location à Ce soir et au Palais de Chailiot

PATCH et DE ATTRE DE TASSIGNY à la rencontre l'un de l'autre

Un même but : Strasbourg

50.000 ALLEMANDS MENACÉS D'ENCERCLEMENT

L'ennemi contre-attaque violemment dans la région de Belfort

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le premier article de notre sous-directeur, M. Jean Roire, qui assurera désormais la chronique militaire de notre journal. M. Jean Roire occupait précédemment le poste de secrétaire général de Radio-France à Alger et il a été, depuis la libération de l'Afrique du Nord, l'animateur de cet excellent organe de diffusion et de propagande française que tant de résistants de la métropole écoutaient chaque soir. Nul n'était mieux qualifié que lui pour donner chaque jour à nos lecteurs un aperçu de la situation militaire et des événements décisifs auxquels prennent part les armées françaises.

L'armée française poursuit son offensive victorieuse en Alsace. Un chroniqueur militaire écrivait, hier, fort justement, que la période de Belfort ressemblait point par point à la rupture du front allemand à Avanches, en juillet dernier.

Même préparation massive, même effet de surprise, même ruée de blindés, mais aussi même coopération, comme à Rennes, Dinan ou Chartres, des Forces Françaises de l'Intérieur qui, à Belfort, Thann, Cernay, Mulhouse, Saverne aujourd'hui, Colmar, Sélestat demain, interviennent à l'ennemi toute défense ou tout repli efficace.

On assiste aujourd'hui, dans la plaine d'Alsace, au même grand phénomène qui étonnait le monde : une grande et vaillante armée, celle-là française, est aspirée par la guerre de l'Est, implacable, incessante, qui désorganise et déconcentre l'ennemi. Il faudra dire bientôt la part immense qu'ont prise à la libération de leur terre les hommes sans souliers, sans fusils, qui accourent aujourd'hui dans leurs villes et leurs villages d'Alsace débarrassés de leurs Kommandanturs, Milices et Légions, leurs camarades venus d'Afrique du Nord, de Bir-Hakeim ou du Fessan.

En ce moment, les chars, ces monstres aux deux roues qui, aujourd'hui, rageusement chantent le Berry, la Provence ou la Bretagne, passent en trombe, couple relevé, dans Altkirch ou Gerer, leurs chenilles inscrites dans le goudron des routes ou la boue des chemins, que la victoire est au bout de la course.

Comme en juillet, lors de la ruée fameuse des blindés américains d'Avanches sur la Bretagne, les nouvelles sur les positions ennemies nous sont parvenues avec une précision remarquable. Nous sommes ici, plus que tous autres, soucieux de secrets militaires, mais nous ne les confondons pas avec les fantasmes de la censure qui nous interdisent hier d'informer nos lecteurs de faits qu'elle permettait en même temps à nos confrères de révéler. Nous nous bornons aujourd'hui à enregistrer ce que les dernières dépêches officielles permettent d'annoncer : prise de Mulhouse, prise de Saverne, combats aux abords de Colmar. Et respectons la consigne qui ordonne de ne pas parler, par exemple, des combats que livrent en ce moment les éléments de pointe. Ces unités avancées qui ont déjà, selon une dépêche suisse, la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

Rinasse allemande à la menace

Jean ROIRE.

Sur tous les fronts l'avance se poursuit

En Hollande, la progression américaine est satisfaisante. Les Allemands approchent de la rivière Roer au sud de Gernsweiler, à l'est de Gellenkirchen. Plus au sud, ils ont atteint Kösler et Bornheim et se sont emparés de Jülich.

Sur le front de la 1^{re} armée, Durwiss, au nord d'Echweiler, a été occupé, tandis que les derniers combats se livrent à l'intérieur de cette dernière ville.

Dans le secteur de Venlo l'armée du général Dempsey est maintenant signalée à 8 kilomètres au sud-ouest de la citadelle d'Arnhem. Après la prise d'Heaven, les Britanniques ont avancé de 6 kilomètres vers le Nord et jusqu'aux abords de Sevenum. La région de l'usine Weert à 1 kilomètre au nord-ouest de Roermond est aux mains des Alliés.

Les attaques se multiplient en Hongrie

Malgré le mauvais état des routes transformées en bourbiers, l'armée soviétique lance des attaques dans les secteurs les plus divers. On apprend que les Allemands se préparent, dans Budapest, à soutenir des combats de rue. Ils ont fait sauter le pont « Marguerite » sur le Danube, ainsi que les principaux édifices, et établissent partout des blockhaus. Ils ont transporté en Allemagne tout l'outillage et en particulier celui des mines de charbon.

Dans l'île d'Esel

Dans l'île d'Esel, les Allemands sont acculés dans le dernier lambeau de territoire esthoniens qui leur reste. Ils risquent la même catastrophe que celle qu'ont subie, au printemps, des milliers de leurs soldats qui, dans la presqu'île de Kerson, furent massacrés sur la rive ou noyés en cherchant à s'enfuir par la mer.

Certains observateurs, étant donné la position stratégique de l'île, tendent à considérer cette bataille d'apparence isolée comme le premier acte de l'offensive d'hiver soviétique.

Jean ROIRE.

L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

a fait confiance au GOUVERNEMENT

Deux nécessités vitales pour notre pays : RENFORCEMENT DE L'UNION AVEC LES ALLIÉS ALLIANCE PERMANENTE AVEC L'U. R. S. S.

Jusqu'à la capitulation sans conditions de l'Allemagne et du Japon, jusqu'à l'écrasement de tous les régimes fascistes et fascistes, union indissoluble des Alliés pour un effort de guerre intensifié, après la victoire, politique d'alliance fédérale, toutes les nations démocratiques du monde et répudiant la formation de blocs régionaux analogues à ce bloc occidental dont rêvent M. Spaak et les trusts qui songent à en tourner la pointe contre l'U.R.S.S., établissement d'un vaste organisme de sécurité collective disposant des forces militaires, économiques et navales suffisantes pour faire respecter ses décisions et imposer la paix à tous les fauteurs de guerre.

Diplomatie faisant confiance aux peuples, soumise à l'intérieur à la volonté des masses populaires françaises plus qu'à volontés d'une oligarchie financière et industrielle, le s'appuyant à l'étranger non plus sur les minorités privilégiées mais sur les masses.

Telles sont les bases solides d'une nouvelle politique internationale, admises par tous les orateurs qui occupent la tribune de l'Assemblée consultative en ces deux derniers jours, tels sont les principes fondamentaux défendus par le Président et par le ministre des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire.

Peu avant le départ du général de Gaulle et de M. Bidault vers Moscou, les délégués des différents partis et groupements de la Résistance, les membres du Gouvernement et de l'Assemblée, unanimes, tinent à rendre un solennel hommage à la République des Soviets qui, la première et, pendant trop longtemps, la seule des grandes nations, a cessé de défendre une telle politique.

Tous applaudissent longuement, avec une chaleur significative, le discours très remarquable, précis et documenté — discours constructif d'homme de gouvernement, remarquable dans les couloirs du Sénat et des Chambres — dans lequel Florimond Bonis, au nom du Parti communiste, dénonça les fautes capitales multipliées entre 1918 et 1940 par nos hommes d'Etat, instruments trop dociles des trusts.

Par peur et par haine du socialisme, ces hommes ne firent rien, après l'autre guerre, pour détruire les racines politiques et économiques de l'impérialisme allemand. Ils firent tout, au contraire, pour laisser Hitler au pouvoir. Non seulement ils se montrèrent incapables de comprendre l'immense portée historique de la Révolution Russe, mais ils combattirent follement ce grand peuple, admiratif passionné et disciple de la France révolutionnaire, sans l'amitié et sans l'alliance duquel il ne saurait y avoir pour la France ni sécurité, ni paix, ni victoire.

L'ovation qui salua la péroraison du discours de M. Bonis a montré aux amis de la France que le Gouvernement et l'Assemblée de la Résistance ne connaîtront plus les mêmes fautes.

Jacques SADOUL.

Le discours du général de GAULLE

Le discours du général de Gaulle à l'Assemblée consultative continue dans la ligne que le gouvernement s'est fixée la politique de grandeur de la France.

Le général a notamment déclaré : « Nous considérons qu'il appartient aux puissances victorieuses de constituer, comme elles le projettent d'ailleurs de le faire, un organisme international, tel que chaque Etat allié qui en fera partie y trouve la garantie de sa existence politique, de sa vie économique et de sa sécurité, organisme qui se garde bien de décider des affaires de personne s'il n'en a pas délibéré avec les puissances les plus fortes, celles qui ont le plus contribué à la victoire et moralement dans les diverses parties du monde, assumeront l'orientation du système international. »

De ces puissances, sans nul doute, la France doit par priorité, en outre, il se trouve que la France, grâce à son union reconstruite dans sa nation et dans son empire, est, dès à présent, en mesure de contribuer puissamment au maintien de la paix qui sera fondée sur les décisions d'un tel organisme international.

En résumé, bien entendu, la France ne peut se considérer comme l'égale d'aucun autre, à aucun degré, par aucune décision, concernant l'Europe et par aucune grande mesure concernant toutes autres parties du monde, si elle n'a pas été amenée à en délibérer exactement dans les mêmes conditions que ceux qui les auraient prises.

Après avoir parlé du sort de l'Allemagne, qui restera le principal de l'univers et pour la France une question de vie ou de mort, le général a passé à la question de l'Italie, avec laquelle nous ne demandons pas mieux que d'avoir des relations normales, ainsi que de l'Extrême-Orient, où nous avons un passé à soutenir. Le général, très applaudi, a conclu par ces paroles :

« Malgré les pertes, les douleurs, malgré la fatigue des hommes, malgré les difficultés matérielles, rebâtir dans notre pays une France nouvelle, est, désormais, la grande querelle de la France. »

Le Ravitaillement à l'ordre du jour au Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni, ce matin, sous la présidence du général de Gaulle.

M. Diethelm, ministre de la Guerre, a mis le gouvernement au courant de la situation et de la progression de nos troupes en Alsace.

Le gouvernement a décidé : de reconduire pour la présente campagne le prix du vin tel qu'il a été fixé lors de la campagne précédente ; d'organiser l'attribution d'indemnités aux viticulteurs victimes des calamités agricoles ; d'attribuer une priorité aux importations de soufre.

M. Plevin, ministre des Finances, a rendu compte du voyage qu'il venait d'effectuer à Nancy et à Lyon. Il a donné au Conseil des ministres les dernières indications sur le développement très favorable de la souscription à l'emprunt de la Libération.

La suite de la séance a été consacrée à l'examen des affaires courantes.

La séance de ce matin a été consacrée à l'examen préliminaire de textes qui seront étudiés à d'autres séances.

Au sujet de la grave question du prix du vin, le gouvernement est obligé de maintenir le prix de l'année dernière, c'est-à-dire à cinq francs par hectolitre. Cette mesure est en accord avec les mesures générales d'opposition à la hausse des prix.

Dans certaines régions viticoles les Allemands ont défriché ou saucagé les vignobles. D'autre part, les viticulteurs n'ont pas eu le sulfate de cuivre nécessaire au sulfrage. Il émane de la récolte de cette année est très mauvaise. Les viticulteurs ont demandé l'augmentation du prix du vin. Le gouvernement, pour les dédommager, leur accordera une indemnité.

En même temps le gouvernement va faciliter l'importation du soufre, qui vient de la Sicile.

M. JEANNENEY remplacera le général de Gaulle pendant son voyage

Par décret du 22 novembre 1944, c'est M. J. Jeanneney qui, en l'absence du général de Gaulle, est investi de toutes les attributions civiles et militaires dévolues au président du Gouvernement provisoire de la République française, par les textes actuellement en vigueur.

En cas d'empêchement de M. Jeanneney, les mêmes attributions seront exercées par le ministre des Finances, M. René Plevin.

LA BRIGADE DU CRIME

La première du procès de la bande BONY-LAFONT serait fixée au 1^{er} Décembre

L'affaire de la rue Lauriston a été conduite dans un temps record

C'est vraisemblablement le 27 novembre que la bande de la rue Lauriston comparaitra en cour de justice.

Lors de l'arrestation de ses deux chefs, Bony et Lafont, magistrats et enquêteurs apprécieront à six mois le délai nécessaire à clore enquêtes et instruction.

Il y a deux mois de cela. La section spéciale du quai de Gesvres, qui avait pour mission de traquer la bande Bony-Lafont, les membres de la Gestapo française et ceux de la Gestapo germanique, a presque achevé la première partie de sa mission triple.

La « rue Lauriston » est décorée, son mécanisme mis à jour et son état-major — sauf quatre membres — est aux mains de la police.

Des comparutions sont en Allemagne, tels que la Tchernitcheff. D'autres se trouvent en province. Pas pour longtemps.

On tient les plus dangereux — les « durs » — et ceux-là auront à défendre leur tête avant Noël.

Ces dangereux, ces « durs », au nombre de onze, les voici, par ordre d'importance dans ce « petit festin » de la rue Lauriston, dont nous commençons aujourd'hui la publication.

N° 1 : HENRI CHAMBERLIN

Chamberlin, dit Lafont, est né le 22 avril 1902 à Paris. Sans profession définie, il en exerce plusieurs, indéfinies, qui lui valent quelques condamnations.

En 1940, les Allemands le tirent de prison. En homme reconnaissant, Chamberlin leur offre ses services : il devient homme de main de la Gestapo allemande qui dirige, au 84, avenue Foch, le colonel Knochen. L'homme de main ne tarde pas à devenir homme de confiance. Il est affecté à SS. Cela ne lui suffit pas à se faire naturel. Alle-

Depuis une semaine, d'importantes manifestations ont lieu dans toute la Belgique pour protester contre les mesures impopulaires prises par le gouvernement de M. Pierlot. On sait que la décision du gouvernement Pierlot de désarmer la Résistance, tandis que les principaux collaborateurs étaient en liberté, avait entraîné la démission des ministres Maréchal, Dipsy et Demany. Portant d'immenses banderoles sur lesquelles on lit : « Confisquez l'argent des collaborateurs », « Du beurre et du charbon », les manifestants sont venus devant le ministère des Finances. Le document photographique inédit que nous publions sur la crise belge montre la foule arrêtée par un cordon de police armée.

La Tunisie pourra envoyer 30.000 tonnes d'huile à la Métropole dès que les transports seront rétablis

Le général d'armée Mast, résident général de France en Tunisie, qui fut un des organisateurs du débarquement des Alliés en Algérie le 8 novembre 1942, recevait, hier, les représentants de la presse pour les ruines de la guerre. La reconstruction est en cours et des résultats obtenus dans la ville et dans le port de Sfax se dégage une enseignement dont les villes françaises s'inspirent pour profiter.

Le général Mast a ajouté que la Tunisie entendait appliquer un programme de réformes agraires et de

Le gouvernement hongrois pronazi abandonne Budapest

Genève, 23 novembre. — Selon des nouvelles de Suisse, le gouvernement hongrois pronazi a abandonné Budapest.

Abandonnant la capitale de leur pays, les ministres hongrois pronazi se sont réfugiés à Stetinagrad, à 15 kilomètres seulement de la frontière autrichienne.

LES ENFANTS des patriotes fusillés ne doivent pas être oubliés

Rien, nous répond Mme Schmidt, secrétaire de l'Association des Femmes de fusillés. C'est une maman en grand deuil, mère d'un fusillé de 17 ans, qui nous introduit auprès de la secrétaire de cette association.

« A combien estime-t-on le nombre de fusillés en France ? » — Environ 150.000. Notre association groupe déjà beaucoup de familles, et des comités régionaux ont été constitués à Lyon, à Dijon, à Bordeaux.

Notre but, poursuit Mme Schmidt, est de rassembler les veuves de fusillés en vue d'une entraide totale. Nous voudrions aussi voir les couples châtiés rapidement. Il nous est particulièrement pénible de penser que les responsables de notre douleur sont bien souvent en liberté et, ce qui est plus grave, encore actifs.

« Nous ne désirons pas l'épuration par esprit de vengeance, mais bien par souci de justice. Nous voudrions aussi que l'on s'occupe de nos enfants. »

« Si à l'étranger, voire en France, il reste encore des soupçons sur nos misères, les enfants dont les pères sont morts en martyrs ont droit à ce que le gouvernement s'occupe d'eux. »

« Et quels sont les secours officiels que vous touchez ? » — Nous avons droit à l'allocation militaire, et le gouvernement étudie

le projet de nous donner la pension de veuve de guerre, c'est-à-dire 4.000 ou 5.000 francs par an, ce qui, actuellement, ne représente pas grand-chose. Mais nous nous heurtons à bien des difficultés.

Et Mme Schmidt nous cite le cas d'une veuve de fusillé qui se vit d'une veuve de fusillé qui se vit d'une veuve de fusillé.

« L'Association des Femmes de Fusillés, sous la conduite de Mme Péri, organise un Noël pour les enfants de fusillés. Elle fait appel à toutes les âmes de bonne volonté, à tous les Français qui veulent apporter un réconfort, non seulement moral, mais concret, aux parents, aux enfants de ceux qui sont tombés simplement, noblement pour la France. »

« En cas d'empêchement de M. Jeanneney, les mêmes attributions seront exercées par le ministre des Finances, M. René Plevin. »

Les maigres ne mangent pas leur pain

LES GRANDES ENQUÊTES DE « CE SOIR » dans les hôpitaux où même les pommes de terre sont distribuées parcimonieusement

Le port de Sète a repris son trafic

Sète, 23 novembre. — Pour la première fois depuis la libération, un navire est entré dans le port de Sète hier mercredi. C'est un cargo battant pavillon américain, qui transportait du matériel de guerre destiné à l'armée française. Les opérations de débarquement ont été commencées et pourront avoir lieu jusqu'à ce que le navire soit complètement déchargé. Les cargos américains ont été jusqu'à présent refusés à Sète.

Les commissaires régionaux reçus par MM. Frenay et Plevin

Les commissaires régionaux de la République ont été reçus hier matin par MM. Frenay et Plevin. Dans l'après-midi, ils ont assisté à une conférence, à laquelle participaient plusieurs ministres.

Les Alsaciens et Lorrains doivent attendre des instructions pour être rapatriés

Constatant l'avance des Alliés dans l'Est, de nombreux réfugiés Alsaciens-Lorrains voudraient rejoindre leurs communes d'origine sans avoir été au préalable renseignés sur la situation des transports et l'état de leur domicile.

Le gouvernement lance un pressant appel à tous ces réfugiés pour qu'ils attendent des instructions des pouvoirs publics qui leur seront transmises par l'intermédiaire des maires de leur commune de rapatriement. Des retours prématurés exposeraient ces évacués à des risques graves.

EMPRUNT DE LA LIBERATION

Emission au pair de RENTES PERPETUELLES 3%

Exempts d'impôts. présents et futurs sur les valeurs mobilières

les souscriptions peuvent être effectuées en numéraire ou par remise de Bons du Trésor ou de Bons d'Épargne

COUPURES AU PORTEUR ou TITRES NOMINATIFS

ON SOUSCRIT PARTOUT

«La Victoire de Paris» à la Porte-Saint-Martin

C'est à une plongée directe et brutale dans l'actualité la plus proche que M. Paul Nivoix nous convie. Je ne saurais dire à quel point cette plongée est intéressante, mais elle est récente, paraît choquante, presque scurrilée.

Tant pis si les intentions de M. Nivoix sont honnêtes ! Il reste que de bons sentiments, même sincères, ne remplacent pas une œuvre d'art. L'œuvre de M. Nivoix est un bon exemple de ce que peut être un spectacle de propagande.

La famille bourgeoise, dont l'histoire, entre 1890 et 1914, nous est si bien connue, est ici représentée par une caricature et est trop prévisible que l'industriel intraitable, le héros du mouvement de la libération, que le jeune ingénieur gréviste sera un héros du mouvement de la libération, que le jeune ingénieur gréviste sera un héros du mouvement de la libération.

Et voilà précisément le plus grave : c'est que M. Nivoix a voulu le public en appuyant avec insistance sur les points les plus sensibles et même les plus dramatiques de son œuvre sentimentale. Puisque le bon sens paraît réagir aisément contre un tel calcul, — Jean TARDIEU.

LES PROGRAMMES

Comédie-Française, 20 h. 30. Amédée. Opéra, 20 h. 30. Les Huguenots. Opéra-Comique, 20 h. 30. Manon.

Théâtre de la Madeleine, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Comédie, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Un port de Sète a repris son trafic

Sète, 23 novembre. — Pour la première fois depuis la libération, un navire est entré dans le port de Sète hier mercredi. C'est un cargo battant pavillon américain, qui transportait du matériel de guerre destiné à l'armée française. Les opérations de débarquement ont été commencées et pourront avoir lieu jusqu'à ce que le navire soit complètement déchargé. Les cargos américains ont été jusqu'à présent refusés à Sète.

Les commissaires régionaux reçus par MM. Frenay et Plevin

Les commissaires régionaux de la République ont été reçus hier matin par MM. Frenay et Plevin. Dans l'après-midi, ils ont assisté à une conférence, à laquelle participaient plusieurs ministres.

Les Alsaciens et Lorrains doivent attendre des instructions pour être rapatriés

Constatant l'avance des Alliés dans l'Est, de nombreux réfugiés Alsaciens-Lorrains voudraient rejoindre leurs communes d'origine sans avoir été au préalable renseignés sur la situation des transports et l'état de leur domicile.

Le gouvernement lance un pressant appel à tous ces réfugiés pour qu'ils attendent des instructions des pouvoirs publics qui leur seront transmises par l'intermédiaire des maires de leur commune de rapatriement. Des retours prématurés exposeraient ces évacués à des risques graves.

EMPRUNT DE LA LIBERATION

Emission au pair de RENTES PERPETUELLES 3%

Exempts d'impôts. présents et futurs sur les valeurs mobilières

les souscriptions peuvent être effectuées en numéraire ou par remise de Bons du Trésor ou de Bons d'Épargne

COUPURES AU PORTEUR ou TITRES NOMINATIFS

ON SOUSCRIT PARTOUT

«La Victoire de Paris» à la Porte-Saint-Martin

C'est à une plongée directe et brutale dans l'actualité la plus proche que M. Paul Nivoix nous convie. Je ne saurais dire à quel point cette plongée est intéressante, mais elle est récente, paraît choquante, presque scurrilée.

Tant pis si les intentions de M. Nivoix sont honnêtes ! Il reste que de bons sentiments, même sincères, ne remplacent pas une œuvre d'art. L'œuvre de M. Nivoix est un bon exemple de ce que peut être un spectacle de propagande.

La famille bourgeoise, dont l'histoire, entre 1890 et 1914, nous est si bien connue, est ici représentée par une caricature et est trop prévisible que l'industriel intraitable, le héros du mouvement de la libération, que le jeune ingénieur gréviste sera un héros du mouvement de la libération.

Et voilà précisément le plus grave : c'est que M. Nivoix a voulu le public en appuyant avec insistance sur les points les plus sensibles et même les plus dramatiques de son œuvre sentimentale. Puisque le bon sens paraît réagir aisément contre un tel calcul, — Jean TARDIEU.

LES PROGRAMMES

Comédie-Française, 20 h. 30. Amédée. Opéra, 20 h. 30. Les Huguenots. Opéra-Comique, 20 h. 30. Manon.

Théâtre de la Madeleine, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Comédie, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Théâtre de la Renaissance, 20 h. 30. Les Femmes de Paris.

LES ARTEFACTS COMMUNISTES ET LA NECESSITE de gouverner avec le peuple

de maintenir le C. P. L. jusqu'à l'Assemblée constituante

TIRAGE DE LA 33e TRANCHE de la Loterie Nationale

Les numéros 161.712 et 123.386 gagnent chacun 6 millions dans la série A et 2 millions dans la série B

M. Raymond Guyot, président des Jeunes communistes, demande que les jeunes qui ne sont pas bacheliers puissent participer au tirage de la Loterie Nationale. M. Guyot réclame pour eux le droit de vote.

M. Georges Marrane, vice-président du C. P. L., expose ensuite le projet de loi tendant à l'abolition de la Loterie Nationale. M. Marrane réclame pour eux le droit de vote.

C'est au tour de M. André Marty de prendre la parole. Il met en garde les communistes contre le projet de loi tendant à l'abolition de la Loterie Nationale. M. Marty réclame pour eux le droit de vote.

Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

M. Jacques Duclos monte enfin à la tribune. Il montre, à la lumière de la crise belge, le danger d'un divorce entre le parti communiste et le peuple.

— Et à travers Paris, dit-il, ce sont les libertés communales de la France qui sont en danger. Car la peur de Paris, c'est la peur du peuple, et la peur du peuple, c'est la peur de la République.

LE RAVITAILLEMENT TOUJOURS LE MARCHÉ NOIR

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...

Notre ration de matières grasses reste précaire, mais on trouve du beurre à volonté à 600 francs le kilo. Notre ration de sucre est de 250 grammes de sucre par semaine, mais il y a, tant qu'on veut, du sucre à 1.000 francs le kilo.

Le moyen de transport manquant au marché officiel pour amener jusqu'à la capitale des produits de première nécessité, les petits malins qui peuvent accéder directement à la production.

Le marché noir n'est pas mort. Il se porte fort bien. Il maintient ses prix...